
Avant-propos

« Le présent est gros de l'avenir, le futur se pouvoit lire dans le passé, l'éloigné est exprimé dans le prochain »¹, remarque Leibniz dans ses *Principes de la nature et de la grâce fondés en raison*. Rapportée d'abord à notre lecture, ensuite à notre compréhension actuelle de Leibniz, cette déclaration si caractéristique de son écriture même nous, lecteurs et successeurs, incite à formuler et à reformuler une multitude de questions sur tout le « passé futur » de la pensée leibnizienne : pour lire dans son présent et pour en donner l'avenir. Aujourd'hui et grâce à l'*Akademie-Ausgabe*, une image plus claire de Leibniz nous est accessible. Toutefois il est important de ne cesser d'être « gros » de ces idées leibniziennes grosses de l'avenir. La lecture qui va en approfondissant nous montre peu à peu que ce qui est éloigné se trouve découvert dans les tentatives suivantes d'appréhension. Car « il y a une infinité de figures et de mouvements, présents et passés, qui entrent dans la cause efficiente de mon écriture présente, et il y a une infinité de petites inclinations et dispositions de mon âme, présentes et passées, qui entre dans la cause finale »².

L'influence universelle de la pensée leibnizienne sur l'histoire postérieure de la science et de la philosophie peut faire négliger l'étude du problème de sa propagation et de sa transmission. Y a-t-il quelque chose comme le *leibnizianisme* ? La nature même de la pensée de Leibniz l'autorise-t-il ? Est-ce que nous pouvons postuler une continuité qui serait en mesure de comprendre ses propres divergences ? À l'heure actuelle, plusieurs sociétés leibniziennes s'attèlent à la tâche laborieuse d'élucider le legs du philosophe de Hanovre. Où en sommes-nous aujourd'hui dans la compréhension du legs de Leibniz et du ou des leibnizianisme(s) ? Telles étaient les questions, parmi d'autres, abordées lors du colloque tenu à Prague les 9 et 10 novembre 2018. Organisé par la Société leibnizienne d'Europe centrale (Košice, Slovaquie), la Société d'études leibniziennes de langue française (Paris), il fut hébergé par le Centre pour l'étude théorique (Prague)³.

1 *Principes de la nature et de la grâce fondés en raison*, § 13.

2 *Monadologie*, § 36.

3 La réalisation du colloque a été rendue possible grâce à la bienveillance de David Storch, directeur du Centre pour l'étude théorique de l'Université Charles et de l'Académie des sciences de la République tchèque, et grâce au support financier du Centre pour l'étude théorique.

C'est précisément aux ambiguïtés de la notion même de « leibnizianisme » que le présent volume est dédié ; et pour cela, également, à diverses formes du leibnizianisme, aux « leibnizianismes ». Fruit du travail de spécialistes éminents venant du Canada, de France, de la République tchèque et d'autres pays d'Europe, ce volume est exceptionnel pour plusieurs raisons. Il s'agit d'un hors-série du *Filosofický časopis* (*Journal Philosophique*), le premier depuis la création du Journal en 1953 à être rédigé entièrement en français. Le volume est aussi le premier parmi les hors-séries consacré intégralement aux continuités et singularités de la pensée leibnizienne.

Il n'est pas étonnant que les chapitres présentés partent tous, d'une manière ou d'une autre, de la notion du continu. Car c'est dans le continu où se manifeste la tension fondamentale entre la nature géométrique et l'analyse de l'infini, trouvant enfin sa résolution dans la fameuse « loi de continuité ». Ce « fondement dans la nature des choses »⁴, qui s'exprime ensuite par le *praedicatum inest subiecto*, et plus généralement par la « logique de Leibniz », servait à peu près de modèle de la pensée de Leibniz lors de la « renaissance leibnizienne » du début du XX^e siècle⁵. Cela soulève le problème du « logicisme » qui voulait fonder la pensée leibnizienne sur ce seul adage. La nécessité du « *fundamentum in re* », revêtu de diverses formes et principes, pour comprendre la pensée de Leibniz se manifeste également dans l'analyse du mouvement et du changement, dans la notion du vivant, dans la conception du libre arbitre ou du temps entre Leibniz et Kant. C'est aussi ce fondement qu'il faudra prendre en compte pour mieux approcher les notions de perspective entre Leibniz et l'herméneutique de Heidegger, ou la métaphysique descriptive de Strawson et ses Leibniz « historique » et « idéal » – sans parler du principe de raison et de son rôle célèbre dans le diagnostic heideggerien de la pensée. Voici quelques-uns des sujets que le lecteur trouvera dans le volume qu'il tient entre les mains. Nous lui souhaitons une lecture édifiante et fort leibnizienne.

Pour la Société leibnizienne d'Europe centrale

Jan Makovský Martin Škára

4 Discours de métaphysique, art. 8.

5 Voir Gottfried Wilhelm Leibniz, *Mathesis universalis : écrits sur la mathématique universelle*, éd. David Rabouin, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 2018, p. 7-18.